

L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE

LA CONNAISSANCE DE SES FAIBLESSES EST PRIMORDIALE

Né à Sierre (Valais Suisse) en 1975, **Alexandre JOLLIEN**, atteint d'infirmité motrice cérébrale, vit de 3 à 20 ans dans une institution spécialisée pour personnes handicapées. Il se découvre très jeune une vocation pour « *les choses de l'esprit* ». En 1993, il se destine à des études commerciales pour apprendre un métier. Sa rencontre fortuite avec un ouvrage sur Platon est une véritable révélation, qui le pousse, après une licence en lettres, à étudier la philosophie, puis le grec ancien. Conférencier et écrivain, il est aussi marié et père de 3 enfants. Dans son livre « *Éloge de la faiblesse*¹ », il relate le cheminement « *d'un progressant qui a pour guide la joie* » au travers d'un dialogue imaginaire avec Socrate. Il évoque ici une expérience de vie scolaire.



“ **SOCRATE**
Tu as peu parlé de l'école.
ALEXANDRE

Je pourrais te faire le récit de mon premier jour à l'École de commerce de la ville. Je rasais les murs pour passer le plus inaperçu possible, pour me fondre dans la masse. Mais, n'est-ce pas ? moi et la discrétion ! Je compris tout de suite qu'il fallait me faire une place.

Au cours de français, durant la première heure d'école, collé au radiateur, je regrettais amèrement de ne pas pouvoir me cacher dans l'armoire. J'observais méticuleusement chacune des étranges créatures qui allaient, désormais, constituer mon monde. Bientôt, le professeur posa cette question : « Est-ce que les mêmes causes provoquent toujours les mêmes effets ? » Silence. Après maintes hésitations, la gorge serrée, j'intervins et dis : « Non ! si l'on tombe dans les escaliers, on peut se casser un ou deux tibias, c'est pourtant la même cause à chaque fois, on tombe... » « C'est un bon exemple », décréta le professeur. Et, défiant tous les regards qui se dirigeaient vers moi, j'ajoutai : « Question d'habitude, monsieur. » Et la classe de hurler de rire.

L'intégration était faite ! Trois agréables années suivirent... À la récréation, les sourires m'attendaient, et je récoltais quelques tapes sur les épaules.

Les cancrs prenaient conscience que l'étranger était des leurs. Les premiers de la classe me respectaient, car j'avais répondu le premier. Tout était gagné. Qu'il suffit de peu de choses ! S'affirmer me paraît vital. Un copain souffrait d'un léger handicap au pouce. Il gardait toujours la main dans la poche. Je lui dis : « Il ne faut pas fuir le handicap. Regarde-moi, pour cacher le mien, il faudrait que je sorte dans la rue emballé dans un sac poubelle ! » Très vite, j'eus l'intuition qu'en fuyant le handicap, on s'isole. Il est là, il faut l'accueillir comme un cinquième membre, composer avec lui. Pour ce faire, la connaissance de ses faiblesses me semble primordiale

SOCRATE

N'insistes-tu pas avec complaisance sur ta faiblesse ?

ALEXANDRE

C'est vital ! Il faut bien faire avec. « Nous sommes embarqués », comme dirait Pascal. Trop de personnes ne s'arrêtent qu'à cet aspect obscur, négatif de notre situation, sans en entrevoir les ouvertures. Elles ne voient que l'escargot dans la personne handicapée, ou plus généralement dans l'individu différent. »

1. Marabout Éditions

 [FIDÉLITÉ]


Vincent FLAMAND

Quand Dieu s'efface

Fidélité, 2020

Préface d'Emmanuel Carrère

« Le christianisme est la lutte de ma vie, la passion de mon existence. Pourtant, je n'ai rien à en dire d'édifiant ou de définitif. Tout au plus, puis-je balbutier quelques mots qui ne sont ni justes ni faux, mais miens... Juste une phrase, un samedi soir de neige, à Verviers, cité lainière morose en attente de résurrection: Si tu désires, c'est que tu es désiré par Quelqu'un. Je croyais que je cherchais, alors que c'était moi qui étais cherché. Je pensais mon désir absurde. Il m'était seulement inconnu.

Je ne sais pas, je ne sais plus si je suis athée, croyant, agnostique, mystique, iconoclaste, renégat, disciple, toujours prêtre ou plus du tout. Je ne le sais pas et je ne veux pas le savoir. C'est même là mon seul acte de volonté. Je ne suis plus qu'un homme qui attend. »

Né en 1972, **Vincent FLAMAND** a été prêtre catholique de 2002 à 2008. Aujourd'hui enseignant et écrivain, il est l'auteur d'un essai, *La condition humaine n'est pas sans conditions*, avec le psychanalyste Jean-Pierre Lebrun (Denoël, 2010) et d'un récit, *La possibilité du garçon* (Castor Astral, 2013). *Quand Dieu s'efface* vient de paraître aux Editions Fidélité.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le 21 avril, sur :

www.entrees-libres.be

QUÊTE SPIRITUELLE

GUY SELDERSLAGH

C'est un objet écrit difficilement classable que vient de publier, aux éditions Fidélité, notre collègue, **Vincent FLAMAND**¹. En effet, sous la forme de 10 lettres envoyées à un correspondant imaginaire, ou peut-être à lui-même, V. Flamand nous propose un texte qui ne laisse pas indifférent. Tour à tour confession, mâtinée de psychanalyse, dérision et humour, autobiographie spirituelle, témoignage d'une recherche éperdue et suspicieuse de la présence d'un Dieu absent, ou l'absence d'un Dieu présent, exercice de style, enfin, alternant le flamboiement, le poignant et le viscéral.

On voit bien que le christianisme et Dieu sont les grandes affaires de la vie de Vincent. Comme le remarque **Emmanuel CARRERE** dans sa préface, « *vous vie est le christianisme, et j'avais l'impression qu'au fond c'était le même sujet puisque votre vie, c'était une façon chaotique, douloureuse de vivre le christianisme* ». Et, en effet, quel sujet ! Nous ne sommes pourtant pas dans un ouvrage de théologie, de sagesse, mais dans un livre qui vient des tripes, qui ne masque pas les affres des choix, des dégoûts, des défaites.

L'ancien prêtre analyse et expose son itinéraire personnel et spirituel : « *long-temps, j'ai gardé le silence sur ce parcours d'une foi en constante métamorphose* ». Mais c'est aussi un trajet de « *déprise* », de libération du contrôle, de l'emprise de ce qui est convenu sur ce qui sourd en soi, emprise de soi sur soi aussi, bref, c'est l'émergence d'une singularité qui est à l'œuvre. Alors, « *ça* » advient : « *c'est lorsque j'ai choisi de laisser s'écrire ce que j'ignorais, que les mots sont enfin venus* ». Ce trajet personnel l'a amené à quitter la prêtrise, pour Catherine et pas pour une femme, précise -t-il.

Dans les dernières pages, quelques clés de l'état d'avancement de la recherche, de ce corps à corps avec le christianisme, nous sont livrées : « *je refuse d'occuper le pré carré d'une certitude* ». Et, plus loin : « *en fait, je suis un homme qui attend* ». L'espoir est présent : « *je suis un type qui croit qu'un train va s'arrêter malgré tout et qu'il faut être là pour accueillir l'inconnu qui va descendre* ». Tout est dit, le désir est dans l'attente, l'espoir subsiste, la certitude est aux abonnés absents.

Cette parole difficile, écorchée, cet itinéraire escarpé, cette poursuite inlassable, complexe, toujours recommencée, d'un Dieu qui s'efface, nous offre en définitive une opportunité bienvenue de nous décentrer de nos trajets de pensée habituels, et d'interroger à nouveau frais notre propre itinéraire spirituel, notre propre questionnement, notre propre attente.

1. Conseiller au service d'étude du SeGEC

RÉÉDITION

Martin Leroy, 15 ans, est un jeune homme Haut Potentiel. Un soir de Noël, il reçoit de la part de sa grand-mère un livre, « Zabraska », qui lui fait découvrir l'histoire de Thomas, son père, petit garçon atypique lui aussi. C'est dans le plus grand secret qu'il commence la lecture de cet objet du passé – on ne fabrique plus de livres depuis des décennies. La rencontre avec son père, enfant, qui lui ressemble plus qu'il ne le croyait, bouleverse l'adolescent. Sans oublier que, quand on est né avec une Formule 1 dans la tête, piloter sa vie n'est pas une chose des plus aisées !

Isabelle BARY ignorait tout du monde extra-ordinaire des enfants HP avant d'y être inopinément plongée. Dans cette édition revue et augmentée, l'auteure tente, avec tendresse, humour et fantaisie, de démystifier ces enfants pas comme les autres et souvent incompris.



Isabelle BARY

Zabraska

Editions J'ai lu, 2020

PARUTION



Caroline VALENTINY
Il fait bleu sous les tombes
Albin Michel, 2020

« Enfant, lorsqu'il était en vie, il se couchait dans l'herbe, le soir, pour observer le ciel. Aujourd'hui, depuis son carré d'herbe étanche à la lumière, il a beau plisser les yeux, il ne peut plus rien voir. Ses idées roulent sous les pierres sans qu'aucune ne s'accroche. Il les regarde passer. Allongé dans sa tombe, il tâche de réfléchir. Que reste-t-il à faire quand tout est rendu à l'immobilité ? »

Nous avons évoqué, dans **entrées livres** (n°108, avril 2016), le premier livre¹ de **Caroline VALENTINY**, rencontrée chez elle à l'occasion d'un *Exposé du moi(s)*. Aujourd'hui psychologue à l'UCLouvain, elle retraçait, dans cet ouvrage bouleversant et sans concessions, le difficile parcours qui avait été le sien quand, à 17 ans, elle avait sombré dans la maladie mentale, ainsi que sa lente renaissance. *Il fait bleu sous les tombes*², qui vient de paraître, est son premier roman. Au-delà du tsunami qu'est, pour les proches, la mort d'un jeune, c'est avec une infinie douceur que la jeune auteure y donne la parole aux différents protagonistes de l'histoire, y compris à Alexis, récemment décédé. Au travers de « tous ces instants désormais rassemblés au creux de la terre qui poursuivraient leur mémoire, reliés au soleil », elle explore avec finesse le clair-obscur de l'existence, quand il est « temps de faire silence. (...) Un silence comme une tempête, comme du papier de verre. »

MNL

1. *Voyage au bord du vide. Récit d'une renaissance*, Desclée de Brouwer, 2015

2. *Il fait bleu sous les tombes*, Albin Michel, 2020



ARTS DE LA SCÈNE

Depuis septembre 2000, l'asbl « Bas les masques » se donne pour mission d'épanouir les jeunes au travers des arts de la scène, en leur permettant de s'exprimer par le chant, la danse, le théâtre et le cinéma. L'asbl propose notamment des ateliers hebdomadaires, tant pour les enfants que pour les adultes, sur ses différents sites (Mont-Saint-Guibert, Gembloux, Wavre, Jette et Nivelles). Par choix, elle pratique l'inclusion de jeunes en situation de handicap, à la santé mentale fragile ou socialement précarisés, via des partenariats avec des structures locales. En outre, ne se limitant pas qu'aux disciplines artistiques, ces jeunes ont l'occasion de s'interroger et de s'exprimer sur des sujets d'actualité lors de réunions appelées « Conseil des jeunes ».

Extra et parascolaire

Afin d'élargir son champ d'action, la troupe s'est notamment associée à l'ASBL Coala qui organise des activités parascolaires pour les enfants de l'enseignement primaire (théâtre, chant et danse).

Parascolaire

Depuis quelques années, l'association donne aussi des ateliers dans des écoles durant les heures scolaires. Pendant plusieurs mois, les animateurs mettent sur pied un projet à présenter devant un public avec les élèves de l'école où ils donnent leurs ateliers.

Plus d'info : www.baslesmasques.be

CHASSE AUX DÉCHETS ÉLECTRIQUES ET ÉLECTRONIQUES



Participez, dès à présent, avec vos élèves des 2e et 3e degrés du secondaire, à un atelier interactif autour des déchets électriques et électroniques. D'une durée de 2x 50' de cours, cet atelier, présenté sous forme de jeu éducatif et participatif, couvre la problématique depuis la production et ses impacts humains

et environnementaux, jusqu'à la prise de conscience de la nécessité de recycler et de réutiliser pour construire une économie circulaire. Les élèves répartis en groupes sont amenés à répondre à des énigmes et à collecter des ressources, guidés durant les deux phases du jeu par un animateur spécialisé de Goodplanet.

En partenariat avec Recupel.

Inscrivez gratuitement vos classes via le lien suivant: <https://www.goodplanet.be/fr/chasse-aux-matieres-premieres/>